

CHAPITRE XI

L'enseignement des *focus groups* en science politique

Sébastien BRUNET, Céline PAROTTE et Stéphanie VANHAEREN

*Administrateur général de l'Institut Wallon de l'Évaluation,
de la Prospective et de la Statistique et Professeur à l'Université de Liège*

Chargée de recherche, Université de Liège – SPIRAL

Chargée de recherche, Université de Liège – SPIRAL

Introduction

En sciences humaines et sociales, la mobilisation de techniques délibératives comme les groupes focalisés (*focus groups*) est de nos jours devenue pratique courante. Pour s'en convaincre, il suffit d'identifier les recherches et publications qui, au cours de ces dix dernières années, ont mobilisé ladite technique. La science politique n'échappe pas à ce mouvement général puisque les groupes focalisés permettent *in fine* de recueillir des informations relatives aux perceptions et représentations des individus, que ceux-ci soient interrogés sur la mise en œuvre de politiques publiques, leur engagement politique, leur confiance aux institutions ou encore leur connaissance d'usage ou profane.

À l'Université de Liège, les étudiants de deuxième année de baccalauréat en science politique sont invités depuis quelques années à réaliser un exercice de *focus group* dans le cadre du cours de méthodologie qualitative. C'est l'accumulation de matériaux – travaux écrits des étudiants, observation des *focus groups* par les évaluateurs de l'exercice, procès verbaux des réunions entre étudiants, courriels échangés avec le personnel scientifique et académique, éléments d'autocritique rétrospective des étudiants issus de leur rapport d'analyse – qui fait l'objet de ce chapitre. Par conséquent, s'il est certes question de montrer l'intérêt que représente la mobilisation de la technique des groupes focalisés, ce chapitre est surtout l'occasion de mettre plus particulièrement en évi-

dence les apports d'un tel outil dans le cadre d'un cursus universitaire à destination des étudiants en science politique. Dans ce cadre et dans un souci d'illustration, il sera régulièrement ponctué d'extraits issus des rapports d'analyse d'étudiants.

D'une manière générale, la réalisation d'entretiens de groupe comporte quelques difficultés qui rendent l'apprentissage de l'étudiant d'autant plus intéressant qu'il comporte une dimension quasi ludique. Elle reste une épreuve enrichissante non seulement par la conduite de la discussion, la dynamique de groupe qu'elle génère et l'analyse dont elle fait l'objet, mais également par l'organisation et la coordination que requiert sa mise en place.

I. Une méthode en huit étapes appropriée par les étudiants en science politique

Alfred Goldman (Goldman, 1962) définit la technique des *focus groups* à partir de ce qu'il appelle le *Group Depth Interview*. L'intensité – *depth* – implique la recherche d'une information qui va au-delà de ce qu'il est possible habituellement de collecter au niveau d'une relation interpersonnelle¹. On insiste de la sorte sur la qualité de l'information que peut fournir l'interaction entre les individus qui est en fait, une conséquence directe de l'existence du groupe lui-même.

La notion d'*interview* met en évidence la présence d'une tierce personne ou d'un modérateur qui utilise le groupe en tant que dispositif susceptible de lui fournir des informations pertinentes, que cela soit dans le cadre d'une recherche ou dans le cadre d'une prise de décision. Du point de vue de ceux qui utilisent la technique, la perspective adoptée est donc partiellement instrumentale. En outre, les *focus groups* représentent, pour les participants, un moment d'apprentissage privilégié au cours duquel ils pourront exprimer et faire entendre librement leurs points de vue.

Ajouté à cette définition en trois points, le terme *focus* signifie simplement que l'entretien concerne un nombre limité de thèmes d'investigation (Steward & Shamdasani, 2007 : 10). Ceux-ci sont fonction des objectifs du commanditaire de la technique, et seront au centre de la phase délicate d'analyse des groupes de discussion.

Au-delà de cette définition en trois points, il n'existe pas de modèle « prêt-à-porter » ou standardisé de la technique du *focus group*, puisque celle-ci doit être adaptée aux conditions particulières des contextes dans lesquels elle est mise en œuvre. Cependant, au regard de la pratique, il est possible de décrire un certain nombre de principes fondamentaux et

¹ Comme c'est le cas lors d'une interview individuelle par exemple.

de lignes de conduite qui pourront rendre cette technique opérationnelle et exploitable pour les praticiens.

Pour faciliter le travail de l'étudiant, nous leur avons décrit huit étapes à distinguer dans la mise en œuvre de *focus groups* :

1. La définition des thèmes ;
2. L'élaboration du protocole ;
3. La définition de la population-cible et la composition du groupe ;
4. L'élaboration du guide d'entretien ;
5. Le groupe test ;
6. Le recrutement des participants ;
7. L'animation du *focus group* ;
8. L'analyse.

Aussi, nous présenterons ces retours d'expériences au travers de ces huit étapes chronologiques qui mènent au *focus group*. Cependant, deux moments sont clairement distingués chez les étudiants : celui qui concerne les étapes nécessaires à la préparation du *focus group* (étapes 1 à 6) et les étapes de réalisation du *focus group* proprement dit (étapes 7 et 8). C'est pourquoi, l'animation du *focus group* fera l'objet d'un développement plus particulier, en portant une attention spéciale à la disposition de l'espace, au rôle de l'observateur et de l'animateur et à la phase de débriefing. Enfin, l'étape de l'analyse se divisera en deux temps : celui de la retranscription et celui de l'autocritique.

A. La définition des thèmes

Dans le cadre du cours de « Méthodologie qualitative en Science Politique » organisé à l'Université de Liège, le choix du thème sur lequel portera le *focus group* est du ressort des étudiants. Totalement libres et indépendants à cette première étape de mise en œuvre, on constate que les thématiques choisies par les groupes d'étudiants portent sur des matières diverses telles que l'enseignement, l'environnement, les politiques urbaines et les questions sociales, familiales et sociétales, les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Quelques exemples de thèmes abordés par les étudiants.

Enseignement et pédagogie	« La pédagogie active » (2006-2007) « La pertinence des programmes scolaires au travers des yeux des professeurs » (2006-2007) « Le niveau des compétences des élèves à la sortie de l'enseignement primaire est-il homogène/égal ? » (2007-2008) « L'importance de l'influence de la religion
---------------------------	---

La participation à l'épreuve

	<p>catholique dans l'enseignement secondaire libre en Communauté Française de Belgique » (2009-2010)</p> <p>« Le passage des études d'instituteurs primaires de trois à cinq ans » (2010-2011)</p> <p>« Quelles sont les raisons qui poussent des parents à inscrire leur(s) enfant(s) dans une école pratiquant la pédagogie Freinet ? » (2010-2011)</p>
Les questions environnementales	<p>« Actions citoyennes en matière de lutte contre le réchauffement climatique » (2007-2008)</p> <p>« La rationalisation des collectes de déchets ménagers » (2008-2009)</p> <p>« Quels efforts la jeunesse est-elle prête à réaliser pour lutter contre le réchauffement climatique ? » (2009-2010)</p>
Les politiques urbaines	<p>« L'influence de la religion sur la ville quotidienne » (2006-2007)</p> <p>« Installation d'un centre de prostitution à Liège » (2010-2011)</p> <p>« La mobilité lente dans le centre ville de Liège » (2009-2010)</p>
Les questions de société	<p>« Quel avenir pour les médias traditionnels à l'heure de l'outil Internet ? » (2008-2009)</p> <p>« Facebook et son impact dans le milieu socioprofessionnel » (2008-2009)</p> <p>« Engagement politique des jeunes » (2006-2007)</p> <p>« Le congé de paternité » (2008-2009)</p> <p>« La Belgique francophone : terre de sportifs de haut niveau ? » (2008-2009)</p> <p>« Les freins de la réinsertion professionnelle rencontrée par les chômeurs de longue durée » (2009-2010)</p> <p>« Les jeunes en situation d'extrême précarité à Liège » (2009-2010)</p> <p>« Temps de crise : Le moral des citoyens des classes populaires » (2010-2011)</p>
Législation et projets politiques	<p>« Les restaurateurs face à l'interdiction de fumer » (2006-2007)</p> <p>« Les Tribunaux d'application des peines » (2006-2007)</p> <p>« Le droit de vote à 16 ans » (2009-2010)</p> <p>« L'interdiction du port du voile dans les lieux publics » (2010-2011)</p> <p>« Loi anti-tabac du 1er janvier 2010 interdisant de fumer dans les brasseries proposant de la nourriture et perspective d'avenir » (2010-2011)</p> <p>« La diminution de la TVA dans la restauration » (2009-2010)</p>

Le plus souvent, toutefois, c'est après avoir déterminé la composition de leur population-cible que les étudiants choisissent le thème de leur

focus group. À leurs yeux, il faut en effet que les participants soient facilement mobilisables ; par conséquent, ils font souvent appel à leurs connaissances (famille, amis, anciens professeurs).

Comme dit précédemment, pour les étudiants en science politique, ce choix de la thématique est aussi directement lié au choix du public cible (cf. *infra*). En fonction des contraintes de temps et de disponibilité du public cible choisi, les étudiants font face à une série de questions redondantes : le choix du public cible est-il pertinent par rapport au thème ? Comment puis-je m'organiser au mieux pour les joindre ? Les personnes-ressources sont-elles mobilisables ? En effet, mobiliser plusieurs personnes sur la thématique d'un sujet sensible peut demander beaucoup de temps et d'énergie. Compte tenu du contexte, des groupes cibles a priori plus accessibles peuvent se révéler par la suite difficiles à mobiliser.

Le premier obstacle que nous avons rencontré est celui de la recherche des participants (...). En effet, un des avantages présumés de notre *focus group* était notre public cible : des professeurs. (...). Nous pensions que leur profil sociologique et leurs horaires constitueraient un bénéfice dans notre travail. Nous avons eu bon nombre de contacts enthousiastes à l'idée de participer à notre *focus group*, mais peu de confirmations (Extrait du groupe « L'importance de l'influence de la religion catholique dans l'enseignement secondaire libre en Communauté Française de Belgique », année 2009-2010).

De surcroît, ces étudiants ont été confrontés à de nombreux refus de certains établissements de les recevoir une fois la thématique présentée.

Un autre groupe dont le thème était « Les 18-25 ans en situation précaire à Liège » se trouvaient face à l'impossibilité de joindre les participants par des moyens perçus comme plus « classiques » (téléphone, courrier, mail, etc.). La position de repli fut de composer un groupe avec des intervenants travaillant avec cette catégorie particulière de personnes en situation de précarité.

Les étudiants motivent généralement le choix de leur thème par le désir de correspondre à un sujet d'actualité, tout en évitant, dans une optique de bilan, les sujets délicats qui pourraient déboucher sur de simples oppositions ou des réactions de sensibilité.

Certains étudiants veulent dépasser le simple cadre du travail imposé et donner à leur expérience de *focus group* une finalité sociétale d'aide à la décision de politique publique : par exemple, au cours de l'année académique 2008-2009, un groupe d'étudiants a réalisé un groupe focalisé à l'intention des autorités municipales de la ville de Herstal dans le cadre d'un projet de rationalisation de collecte de déchets.

Notons encore deux éléments. Premièrement, malgré la volonté de s'inscrire dans une approche scientifique, il est rare que les étudiants déterminent leur choix en fonction de ce qu'une recherche de type qualitative pourrait apporter à un thème particulier. Ensuite, dans une optique d'efficacité, l'adhésion de l'ensemble des membres du groupe de travail au thème choisi est un élément fréquemment rapporté.

(...) Pour la rentrée, chacun devait avoir réfléchi à un thème. Il a été convenu qu'on procéderait à un vote à la première réunion (Extrait du groupe « Les 18-25 ans en situation précaire à Liège »).

B. L'élaboration du protocole

Le protocole est présenté aux étudiants comme un document écrit comprenant un texte de présentation de la recherche et les questions ou les dimensions qui seront abordées lors des séances de discussion. Il est rappelé que le protocole fournit un schéma théorique du déroulement de chaque séance de réunion d'équipe. Deux dimensions sont à distinguer dans ce protocole. La première dimension consiste en la répartition des tâches pour tout ce qui constituera le rapport final : recherche juridique et législative, scientifique et bibliographique ; recherche presse et actualité ; entretiens exploratoires auprès des *stakeholders*. La deuxième dimension est plus particulièrement la répartition des rôles incombant à chacun le jour du déroulement du *focus group* (les observateurs, l'animateur, les responsables logistiques).

Les étudiants attirent l'attention sur le fait que l'attribution des tâches est un exercice délicat, où tenir compte des qualités personnelles et relationnelles de chacun est un gage de succès. Différents rôles, non exclusivement attribuables à une seule personne et non exhaustifs, sont identifiés par les étudiants : le chargé de communication extérieure au groupe de travail, les équipes de recherches exploratoires, le rédacteur, le secrétaire, le responsable logistique, le coordinateur du groupe de travail et l'animateur du *focus group* – et éventuellement son assistant – qui sont des rôles majeurs lors de l'élaboration du travail de recherche.

Ce que les étudiants retirent principalement d'un tel exercice sont les contraintes – gérer le temps et les caractères de chacun, aboutir à des consensus – et l'intérêt – l'enrichissement des idées, la mise au point d'une méthodologie de travail – que représente un travail de groupe. Forts d'une expérience de recherche, ils sont généralement heureux d'ouvrir l'environnement universitaire aux personnes extérieures. Leur dernière satisfaction – et non la moindre – est d'avoir bénéficié d'une expérience d'animation de groupe où le débat a pu être créé.

C. La définition de la population-cible et la composition du groupe

La composition des groupes est une étape préalable importante qui requiert rigueur et imagination. Elle touche deux notions souvent mal interprétées par les étudiants : l'homogénéité et la compatibilité du groupe (Steward et Shamdasani, 2007 : 25-28).

Premièrement, les étudiants en charge de la réalisation des groupes de discussion doivent sélectionner des participants qui présentent à leurs yeux des caractéristiques pertinentes par rapport à la thématique abordée. Ces caractéristiques communes identifiées par le chercheur participeront à l'homogénéité du groupe. Ainsi, un groupe homogène est un groupe dont les membres présentent un certain nombre de points communs jugés opportuns par les initiateurs de la méthode. En pratique, les étudiants confondent le concept d'homogénéité avec celui de représentativité.

La compatibilité du groupe est un autre élément important étroitement lié à la notion de cohésion. En effet, le concept de « compatibilité » suppose que les participants ont des caractéristiques personnelles suffisamment similaires – besoins, personnalité, attitudes – afin de pouvoir constituer une communauté d'intérêts (Goldman, 1962 : 61-68). Elle suppose l'absence de caractéristiques antagonistes qui peuvent être sources de conflits. À cet égard, certains étudiants commettent l'erreur de croire que les participants doivent avoir tous un avis identique sur la problématique : la compatibilité est souvent assimilée à l'obtention d'un consensus. La réunion de personnes présentant un certain nombre de caractéristiques communes est en effet de nature à faciliter l'émergence des opinions et révélations à caractère personnel. Il faut par exemple s'abstenir d'intégrer dans un groupe une ou plusieurs personnes pouvant être perçues comme plus ou mieux informées que les autres, et ce, dans le but d'éviter que les participants n'hésitent à partager leurs expériences et opinions (Krueger, 1994 : 14), ce qui favoriserait l'apparition de phénomènes de *leadership*. Un problème de ce genre s'est ainsi posé pour le groupe travaillant sur l'installation d'un centre de prostitution à Liège : face à quatre acteurs de terrain (travailleurs sociaux et agents de police), deux participants (dont une étudiante en criminologie) se sont retrouvés isolés de la conversation qui relatait essentiellement la réalité du travail des précédents.

L'extrait du groupe « Temps de crise : le moral des citoyens des classes populaires » (2010-2011) l'illustre également :

Madame E. et Monsieur J. n'auraient pas pu avoir une conversation entre eux à cause de la différence de milieu, d'éducation et de formation. Du

coup, cela manquait de cohérence car les gens ne parlaient pas de la même chose.

D. L'élaboration du guide d'entretien

Le guide se présente soit sous forme schématique, soit sous forme de questionnaire. Le contenu du guide peut fortement varier en fonction du type d'information que l'on souhaite obtenir.

C'est un guide et un outil pour l'animation et pour l'analyse. Pour l'animation, il est rappelé aux étudiants que le guide d'entretien n'est pas figé une fois pour toute au début de la mise en œuvre de la démarche. Il doit être flexible et adaptable afin d'intégrer les enseignements éventuels obtenus au gré des recherches. Le guide est un élément extrêmement important du point de vue de l'analyse. Il constitue en général le point de départ à partir duquel les opinions et perceptions des participants peuvent être analysées et comparées.

La rédaction des questions prévues par le guide n'est certes pas un exercice à sous-estimer. Il s'agit au contraire d'y porter une attention toute particulière afin de satisfaire simultanément aux conditions d'accessibilité et d'appropriation de la question. Les participants doivent pouvoir en effet comprendre facilement et rapidement la question mais aussi se l'approprier de manière à ce qu'elle « fasse sens » dans le cadre de leurs expériences singulières. Ces deux conditions participent directement à la dynamique de groupe.

Dans les cas pratiques d'étudiants, il est le fil conducteur pour l'animation et doit cependant être un outil à manipuler avec souplesse et agilité. Il est préférable que les questions le composant soient claires, courtes, ouvertes, non biaisées et fassent appel à l'expérience propre ou au vécu des participants.

Ainsi, le guide touchant au thème de la précarité chez les 18-25 ans comprenait à l'origine des questions induisant les réponses, d'autres portant un jugement de valeur, ou bien soulevant des hypothèses non vérifiées.

Nous avons décidé de ne pas inviter des jeunes précarisés pour ce *focus group* pour différentes raisons. Par contre, nous aurions aimé savoir quand même ce que ceux-ci ressentaient par rapport à leur situation. De quelle manière croyez-vous que les jeunes perçoivent leur situation ? (Extrait du protocole du groupe sur les jeunes en situation d'extrême précarité à Liège, année 2009-2010).

Dans ce cas précis, il avait été déconseillé de demander aux intervenants de se mettre à la place des jeunes qu'ils côtoient, et de plutôt faire appel à leur expérience de terrain : « Est-ce que ces jeunes se confient

souvent à vous ? », « Comment s'expriment-ils sur leur situation personnelle ? ».

Autre exemple de biais dans la formulation des questions : « Est-ce que le manque de formation/d'accès à l'emploi est une des causes principales de la précarité ? » revient presque à demander aux participants de confirmer une idée préconçue ou de valider une hypothèse. Ainsi, il est préférable que la question soit formulée de la manière la plus large possible : « Quelles sont, selon vous, les causes principales de cette précarité ? ».

Enfin, les connaissances déjà acquises par les étudiants de 2^e bachelier en science politique peuvent différer de celles du groupe-cible interrogé. À cet égard, l'extrait du groupe « Temps de crise : Le moral des citoyens des classes populaires » (2010-2011) est illustratif. En effet, le volet « crise politique » du guide utilisé lors du *focus group* sur le concept de crise reflétait la perception des étudiants et ne renvoyait pas au référentiel commun du groupe-cible, les citoyens des classes populaires – ce que les étudiants ont analysé bien maladroitement comme une incapacité à s'élever à leur propre niveau de conceptualisation :

Le public cible n'avait pas toujours les compétences pour répondre aux questions posées, ce qui a entraîné une simplification caricaturale de certaines problématiques, vue par le prisme de gens parfois déphasés. Le débat a tourné en discussions de comptoir. Ils ne comprenaient pas les enjeux.

E. Le focus group test

Avant de conduire tout *focus group*, il est conseillé aux étudiants de soumettre le protocole et le guide à la critique ou encore d'organiser un « *focus group test* » afin de les améliorer. Dans cette perspective, l'organisation d'un groupe test est de nature à révéler des informations relatives à la longueur du protocole, à la formulation des questions, à l'identification des zones d'incompréhension et, enfin, à la mise en évidence d'un thème ignoré par le protocole.

Cependant, il est à noter que l'organisation d'un groupe test ne garantit pas l'élaboration d'un protocole parfait, à l'abri de tout problème. La qualité d'un protocole résidera dès lors dans son adaptabilité et sa flexibilité par rapport aux conditions particulières rencontrées sur le terrain. De plus, il peut arriver que l'information recueillie lors du groupe test soit assez pertinente pour que ce dernier dépasse son statut d'essai.

Faute de temps, très peu d'étudiants conduisent un *focus group test*. Mais beaucoup reviennent vers le corps académique ou scientifique afin de juger de la pertinence des questions composant le guide d'entretien. Certains d'entre eux, n'hésitent pas à conduire des entretiens individuels

exploratoires auprès de personnes ressources afin d'affiner leur connaissance sur la thématique choisie ou d'enrichir certains pans du guide d'entretien qui auraient été négligés.

F. Le recrutement des participants

Le recrutement ne répond pas à un degré élevé de standardisation mais est au moins constitué d'une phase d'invitation mentionnant clairement le contexte général dans lequel se déroule le groupe focalisé (commanditaire, objet de la recherche et identité de l'équipe organisatrice) ainsi que les modalités d'organisation (date, lieu, durée, modes de contact pour confirmation). Il peut être réalisé au moyen de différentes techniques comme le « bouche à oreille », la publication de petites annonces ou via les réseaux sociaux, l'affichage dans des lieux publics, le contact direct par téléphone, mail ou courrier. Il est bien souvent conseillé aux étudiants de préférer le contact téléphonique ou direct avec les participants afin d'obtenir le résultat attendu.

Dans la pratique, le recrutement des participants est une phase délicate qui pose des problèmes particuliers d'ordre technique ou organisationnel. Les étudiants modifient parfois leur thème compte tenu de leur prise de conscience de la difficulté voire de l'impossibilité à joindre le public cible identifié (cf. *supra*). Au cours de l'année académique 2010-2011, un groupe d'étudiants a dû se résoudre à abandonner son souhait initial de travailler sur la consommation de drogues douces, le public cible désiré – les consommateurs – étant difficile à mobiliser.

Il faut cependant noter que, bien souvent, les étudiants ont recours à des intermédiaires (écoles, communes, associations, etc.), utilisés pour leur caractère familial, afin de toucher le plus grand nombre de participants possible.

Afin de trouver des parents, nous avons contacté le Lycée Léonie de Waha pour rentrer en contact avec des membres du comité de parents. Après avoir obtenu quelques numéros, nous avons demandé aux parents eux-mêmes s'ils ne connaissaient pas d'autres parents qui seraient intéressés (Extrait du groupe « Quelles sont les raisons qui poussent des parents à inscrire leur(s) enfant(s) dans une école pratiquant la pédagogie Freinet ? », année 2010-2011).

Le recrutement pose aussi la question du nombre idéal de participants à un *focus group*. Ce nombre est relativement difficile à déterminer. Toutefois, on s'accorde généralement à dire qu'un groupe composé de huit à douze personnes facilite la dynamique de groupe. En dessous de huit personnes, la dynamique de groupe a quelquefois beaucoup de mal à démarrer et le risque est grand de voir le groupe focalisé tourner en entretien individuel. Au-delà de douze participants, l'animateur peut rencontrer des difficultés à maintenir la discussion sur les thèmes identi-

fiés, à distribuer la parole et à éviter la constitution de sous-groupes (Steward & Shamdasani, 2007 : 58).

G. L'animation du focus group

La conduite d'un *focus group* n'est pas une tâche simple : elle combine un ensemble de variables associant notamment la mobilisation de techniques d'animation et l'aménagement de « zones de confort » pour les participants dans le dessein de privilégier un espace de discussion où chacun se sente « autorisé » à prendre la parole. Au-delà de cette remarque générale touchant à la dynamique de groupe, trois temps se distinguent au regard de la pratique étudiante : penser l'espace et la disposition des participants ; animer et observer la discussion ; fournir un premier *feedback* sur l'exercice par une auto-évaluation. Ils font l'objet d'un développement particulier dans cette section.

1. Disposition des participants : penser l'espace

Pour les étudiants, bien avant le lancement de la discussion, le déroulement du *focus group* doit être pensé en termes d'espace. En effet, le lieu choisi peut avoir rôle important dans la dynamique de groupe. Selon le groupe cible considéré, un endroit neutre ou familier peut avoir un impact. Faut-il un endroit neutre ou un endroit qui est familier aux participants ? Les participants devront-ils faire de longs déplacements pour s'y rendre ?

Par exemple, les étudiants dont le *focus group* était composé d'une équipe de pompiers volontaires ont préféré les interviewer dans la salle commune de leur caserne. Un autre composé de restaurateurs de la ville de Liège a choisi de les recevoir dans l'établissement de l'un des intervenants. Cet endroit familier pour une partie des participants présentait l'inconvénient d'être bruyant. Ce qui a eu pour conséquence de rendre parfois la discussion inaudible et a facilité la création de sous-groupes discutant en aparté. Un groupe ayant pour sujet le droit de vote à seize ans a monopolisé des élèves de secondaire au sein des locaux de l'Université de Liège sur le campus du Sart-Tilman situé à l'extérieur de la ville. Vu la distance des lieux par rapport au centre ville, certains élèves ne sont pas venus ou d'autres se sont plaints de la difficulté à trouver le local de réunion.

Le choix de la salle, la disposition des chaises, le positionnement des participants, des observateurs et du facilitateur sont d'autres éléments à prendre en considération. En effet, une salle trop petite peut donner un effet d'étouffement, une salle trop grande ou encore trop bruyante peut influer sur la dynamique du groupe. En fonction de leur positionnement autour de la table, des intervenants peuvent déjà se trouver en position défavorable pour nourrir la discussion. La présence de chaises vides

suite aux différents désistements contribue à créer une distance entre les intervenants. Par ailleurs, un animateur entouré devra veiller à ne pas exclure par sa posture les personnes qui sont directement à sa droite ou à sa gauche.

Le fait que la facilitatrice se soit positionnée seule face aux participants a eu pour conséquence une moins bonne interaction entre les jeunes conseillers qui, la plupart du temps, tournaient leur regard vers l'animatrice (Extrait du groupe sur le droit de vote à 16 ans, année 2009-2010).

Nous avons prévu une table pour dix personnes – animateur inclus – et notre animateur n'a finalement eu que six intervenants à écouter. Nous avons laissé libre choix aux participants de l'endroit où s'asseoir, et ce fût une erreur de notre part de ne pas avoir rapidement restreint le nombre de chaises au nombre d'invités. L'effet voulu d'obtenir un « cercle » pour la conversation est tombé à l'eau ; les invités ont involontairement formé un arc de cercle et laissé un invité de côté, assis près du coordinateur, ce qui l'a un peu écarté du débat. » (Extrait du groupe sur les jeunes en situation d'extrême précarité à Liège, année 2009-2010)

Lors de l'installation des participants, il ne faut pas avoir peur de changer ce qui était prévu au départ en fonction des contingences. Le groupe d'étudiants organisant un *focus group* dont le thème était le congé parental a dû reconsidérer la composition du *focus group* suite à de nombreux désistements le jour même du déroulement de la discussion. Ils ont donc invité des étudiants à participer à la discussion en leur demandant de se projeter en tant que « futurs pères ».

2. Le rôle de l'animateur

Lorsqu'arrive la discussion, le rôle de l'animateur au sein du groupe reste un élément central pour les étudiants en science politique. C'est à lui que revient la tâche délicate d'être au service du groupe en étant tantôt un suiveur, un intervenant effacé, tantôt un guide affirmé. Bref, une tâche ardue tant il devra faire preuve de subtilité et d'adaptabilité. Comment maintenir un débat sans pour autant être trop directif ou au contraire trop éteint ? Comment parer au phénomène de *leadership* ? Comment mettre les participants à l'aise ?

L'animateur commence par introduire le débat : il est important de présenter avec clarté les acteurs en présence, le pourquoi, le contexte et le fonctionnement du *focus group*. Lors de l'introduction, le modérateur dispose de quelques minutes pour créer un climat de confiance ; présenter les observateurs et les personnes présentes pour évaluer le groupe d'étudiants ; délivrer le cadre général dans lequel s'inscrit le processus participatif (le cours de méthodologie enseigné aux étudiants en science politique) et les consignes ; garantir la confidentialité de la discussion ; valoriser les opinions de chacun et définir la mission du groupe. Le

manque de clarté dans la présentation des personnes présentes peut entraîner un biais pour la discussion.

Ainsi, une participante à qui le rôle des observateurs n'avait pas été clairement expliqué, recherchait leur approbation lors de ses interventions. Oublier de préciser que, malgré la présence des caméras, les résultats resteront anonymes peut indisposer certains intervenants à prendre la parole ou modifier leurs comportements. On entend des réactions comme : « Attention, nous sommes filmés » ou « Vous coupez ça au montage ».

Un autre exemple est celui de la facilitatrice du *focus group* sur le droit de vote à seize ans qui omet délibérément de préciser le thème aux jeunes intervenants. Ceux-ci ont posé beaucoup de questions et mis du temps à entrer dans le débat.

Connaître les noms et prénoms des participants facilite aussi l'animation :

(...) Nous aurions dû appeler nos participants par leur nom durant le débat. Notre animateur aurait dès lors pu pointer plus personnellement certaines personnes plus taiseuses pour connaître leurs opinions et ainsi susciter plus d'interactivité, ou encore contrer le *leadership* de « notre intervenant principal », en cédant poliment la parole à quelqu'un d'autre (Extrait de l'autocritique du groupe sur les jeunes en situation d'extrême précarité à Liège, année 2009-2010).

Ensuite, il faut aborder la thématique principale du *focus group* en évitant de laisser trop de temps aux présentations individuelles et amorcer ainsi la dynamique de groupe.

Citons à titre d'exemple, le premier tour de table d'un *focus group* d'étudiants dont les intervenants étaient les chômeurs de longue durée. La durée de celui-ci fut d'une heure car chaque participant éprouvait le besoin de raconter son parcours personnel – riche en termes de contenu, mais peu propice à la dynamique de groupe. L'extrait issu de l'autocritique du groupe sur le droit de vote à seize ans (2009-2010) est lui aussi éclairant :

L'animatrice est intervenue à de trop nombreuses reprises, coupant parfois les intervenants alors qu'ils étaient sur le point de partager une idée intéressante. Lorsque ces derniers se coupaient la parole, elle n'est intervenue que trop rarement pour donner la parole à l'un ou à l'autre. Elle essayait directement de combler les blancs au lieu de leur laisser un temps de réflexion.

Cette facilitatrice désirait atteindre tout au long de la discussion un consensus sur la thématique. Elle a réitéré plusieurs fois la même question (« Êtes vous favorable oui ou non à l'introduction du vote à seize ans ? ») de sorte que certains jeunes intervenants ont changé d'avis. L'erreur méthodologique se situe à différents niveaux : la question

fermée, combinée au ton et à l'attitude de l'animatrice, semblait indiquer une obligation de tenir une position tranchée, ce que plusieurs intervenants ont refusé d'avoir. Mais, d'autres ont finalement changé leur point de vue.

Le groupe doit être conscient de sa mission et de sa place dans la démarche participative. Au fil de la discussion, le modérateur veillera à l'implication des participants, à la progression des interactions et de la dynamique de groupe et évidemment au bon déroulement de la discussion par rapport au guide. Enfin, la conclusion sera l'occasion d'exposer l'évolution de la démarche et de saisir les impressions des participants quant au processus de collecte d'information lui-même.

3. Rôle des observateurs

Enfin, il ne faut pas oublier le rôle clé de l'observateur lors du déroulement et de l'analyse du *focus group*. Dans un premier temps, pour ne pas influencer la discussion, il est toujours placé volontairement en retrait par rapport au reste du groupe et de l'animateur. Ensuite, sa tâche consiste essentiellement à noter tout ce qui peut échapper de près ou de loin au facilitateur. À cet égard, il convient de remarquer que, contrairement à ce dernier, il ne travaillera pas avec son expérience vécue mais uniquement sur les données récoltées lors de l'observation du groupe.

Les étudiants observateurs prennent note de trois choses. Premièrement, ils renvoient à des éléments factuels et observables comme les attitudes non verbales, les flux d'interactions entre les participants : qui participait le plus ? Le moins ? L'intérêt des participants diminuait-il à certains moments ? Deuxièmement, ils s'intéressent aux rôles que tiennent les participants durant la discussion et à l'influence qu'ils ont sur le reste du groupe. Enfin, les étudiants observent également l'influence directe ou indirecte de chacun des participants sur le reste du groupe².

² Comme préconisé auprès des étudiants, Robert Delhez (Delhez, 2010) distingue l'influence *directe*, liée à la production même du débat, de l'influence *indirecte* en rapport avec la fonction de facilitation et de régulation :

L'influence directe : argumente-t-il longuement sa position ? Manifeste-t-il beaucoup d'assurance ? Se range-t-il à l'opinion des autres ? Parle-t-il peu ou souvent ? Maintient-il une position cohérente ?

L'influence indirecte :

- *Facilitation* : se soucie-t-il de faire s'exprimer chacun ? Résume-t-il ce qui a été fait jusque là ? Propose-t-il une procédure ?
- *Régulation* : propose-t-il des compromis ? Apporte-t-il son soutien à autrui ? Se montre-t-il soumis aux membres les plus influents ?
- *Non Régulation* : dévalorise-t-il d'autres participants ? S'oppose-t-il systématiquement aux opinions des autres ?

Phase de débriefing

Pour les groupes d'étudiants en science politique, un premier débriefing s'impose lorsque la discussion arrive à son terme. Toutes les réactions, les premières impressions des participants et de l'animateur doivent être prises en considération ainsi que les éléments factuels relevés par les observateurs. Les étudiants jugent de la réussite ou de l'échec du *focus group* en fonction des impressions des invités. Suite à ce tour de table, le corps enseignant intervient en soulignant les points forts et faibles du déroulement du *focus group*.

H. L'analyse du focus group

1. Phase de retranscription

Les *focus groups* fournissent une quantité impressionnante d'informations issue des nombreuses interactions suscitées lors des séances de discussion, constituant ainsi le principal matériel de base de l'analyse. Dans le cadre du cours, les étudiants ont l'obligation de retranscrire l'intégralité de la discussion du *focus group* en justifiant le fait qu'elle est la matière première à partir de laquelle sera fondée l'analyse de contenu. Ces informations traduisent les opinions, sentiments et points de vue des participants sur la problématique qui a été soumise à leur perspicacité. Néanmoins, le texte même des retranscriptions doit être mis en perspective par le chercheur/étudiant en fonction du contexte, de l'intonation, et de l'environnement général dans lequel les phrases ont été énoncées.

Phase d'autocritique

Plus tard, la rédaction du travail écrit comprenant l'autocritique reste un moment d'apprentissage puisqu'il est aussi celui de l'heure du bilan. La mise en place d'un groupe focalisé peut ne pas toujours se dérouler comme les étudiants l'espéraient. De mauvais choix, des réflexes inappropriés peuvent avoir une répercussion désastreuse sur la dynamique de groupe et sur la conduite des débats et, par conséquent, sur les apports du *focus group* à la thématique envisagée. Sur le plan pédagogique, il est important de mettre en évidence ce qui a fonctionné et ce qui a moins bien fonctionné afin de pouvoir s'améliorer.

Les questions à se poser sont : quels sont les éléments logistiques qui auraient pu être mieux pensés ? Quelle place a tenu le facilitateur ? Étions-nous suffisamment organisés ? Comment avons-nous fait face aux imprévus ? Quel a été le *feedback* des participants lors du verre de l'amitié qui suit la discussion ?

Étapes lors de la mise en pratique de la méthode des focus groups par les étudiants

Les étudiants divisent l'élaboration de leur recherche en trois temps : l'avant *focus group*, la conduite du *focus group*, l'après *focus group*.

L'avant focus group	La composition du groupe de travail	<ul style="list-style-type: none"> - Répartition des rôles entre les étudiants - Agenda des réunions
	Phase exploratoire de la recherche	<ul style="list-style-type: none"> - Entretiens exploratoires auprès de <i>stakeholders</i> - Recherche juridique et législative - Recherche scientifique et bibliographique - Recherche presse et actualité - <i>Benchmarking</i>
	Le groupe-cible	<ul style="list-style-type: none"> - Composition du groupe de discussion - Recrutement des participants : invitation et confirmation - Respect des précautions nécessaires
	Le guide d'entretien	<ul style="list-style-type: none"> - Élaboration à partir de la phase exploratoire de la recherche - Test éventuel - Corrections éventuelles
	La logistique du <i>focus group</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Choix de la date et de l'heure du <i>focus group</i> - Choix et préparation du local - Préparation du matériel d'enregistrement - Préparation de la restauration et commodités
La conduite du <i>focus group</i>	Dernières préparations et accueil des participants	<ul style="list-style-type: none"> - Aménagement de la salle - Fléchage et panneaux - Badges et plaquettes nominatives - Prise de contact/rappel des participants qui ne se montrent pas.
	Déroulement du <i>focus group</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Introduction, soumission du guide d'entretien, conclusions (rôle de l'animateur) - Possibilité d'aide silencieuse à l'animateur (rôle de l'assistant-animateur) - Prise de notes - Gestion de la logistique - Remerciement et invitation au buffet

Étapes lors de la mise en pratique de la méthode des focus groups par les étudiants

Les étudiants divisent l'élaboration de leur recherche en trois temps : l'avant *focus group*, la conduite du *focus group*, l'après *focus group*.

L'avant focus group	La composition du groupe de travail	<ul style="list-style-type: none"> - Répartition des rôles entre les étudiants - Agenda des réunions
	Phase exploratoire de la recherche	<ul style="list-style-type: none"> - Entretiens exploratoires auprès de <i>stakeholders</i> - Recherche juridique et législative - Recherche scientifique et bibliographique - Recherche presse et actualité - <i>Benchmarking</i>
	Le groupe-cible	<ul style="list-style-type: none"> - Composition du groupe de discussion - Recrutement des participants : invitation et confirmation - Respect des précautions nécessaires
	Le guide d'entretien	<ul style="list-style-type: none"> - Élaboration à partir de la phase exploratoire de la recherche - Test éventuel - Corrections éventuelles
	La logistique du <i>focus group</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Choix de la date et de l'heure du <i>focus group</i> - Choix et préparation du local - Préparation du matériel d'enregistrement - Préparation de la restauration et commodités
La conduite du <i>focus group</i>	Dernières préparations et accueil des participants	<ul style="list-style-type: none"> - Aménagement de la salle - Fléchage et panneaux - Badges et plaquettes nominatives - Prise de contact/rappel des participants qui ne se montrent pas.
	Déroulement du <i>focus group</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Introduction, soumission du guide d'entretien, conclusions (rôle de l'animateur) - Possibilité d'aide silencieuse à l'animateur (rôle de l'assistant-animateur) - Prise de notes - Gestion de la logistique - Remerciement et invitation au buffet

L'après focus group	Débriefing post- <i>focus group</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Autocritique du groupe de travail - Critiques et remarques du Professeur
	Analyse de forme	<ul style="list-style-type: none"> - Analyse du déroulement du débat et des interactions - Analyse sociologique des participants - Analyse émotionnelle et non verbale
	Autocritique : <i>ce qui fonctionné/ce qui n'a pas fonctionné</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Autocritique sur l'organisation et la conception du travail et propositions d'amélioration - Autocritique sur le déroulement du <i>focus group</i> et des rôles de chacun et propositions d'amélioration
	Analyse de contenu	<ul style="list-style-type: none"> - Retranscription du <i>focus group</i> - Analyse des informations en fonction du guide d'entretien
	Rédaction du rapport final	

Les différentes tâches de ce tableau sont présentées dans un ordre non chronologique : ainsi, des chevauchements existent entre certaines étapes, tandis que d'autres peuvent être réalisées plus tôt ou plus tard dans la réalisation du travail.

Conclusions

Pour les futurs politologues, la réalisation de groupes focalisés représente sans aucun doute une plongée profonde dans ce qui fait la difficulté mais aussi l'intérêt de la mobilisation des méthodes qualitatives.

Cinq apports peuvent être identifiés. Sur le plan de l'organisation du travail, la réalisation de groupes focalisés oblige les futurs politologues à poser leurs questions de recherche dans le temps et l'espace puisque la mise en œuvre d'une telle technique exige des organisateurs qu'ils la pensent à moyenne échéance (trois à quatre mois) et qu'ils l'agencent spatialement, notamment en choisissant des locaux appropriés. Sur le plan méthodologique, la technique des groupes focalisés appartient aux méthodes qualitatives qui supposent une approche interprétative des phénomènes. Sur le plan épistémologique, les *focus groups* révèlent plutôt une posture constructiviste de la connaissance scientifique reconnaissant et intégrant l'influence et le rôle joué par le scientifique dans la construction de ses objets de recherche. Sur le plan de la science politique, le recours aux groupes focalisés illustre l'importance accordée aux acteurs de terrain (ou « profanes ») dans la production de connaissance pour l'analyse des phénomènes politiques. Enfin, sur le plan du développement personnel, les groupes focalisés représentent une excellente

opportunité d'expérimentation de la dynamique des groupes et des mécanismes qui peuvent faciliter ou non les échanges entre participants.

Explorant des thématiques à géométrie variable tant sur les plans juridique, sociologique, éthique, politique que philosophique, les étudiants de science politique sont souvent confrontés à l'éternelle difficulté de l'interdisciplinarité.

Cet apprentissage s'accompagne également d'une ouverture des chercheurs en sciences sociales à l'expertise d'usage (Callon, Lascoumes et Barthe, 2002 ; Blondiaux, 2008 ; Sintomer, 2008) et ce qu'elle peut apporter dans l'analyse de problématiques auxquelles nos sociétés sont confrontées. Les groupes focalisés permettent cette ouverture en « prenant au sérieux » les acteurs de terrain, qu'ils soient citoyens ou professionnels.

Bibliographie

- Barbour, R. et Kitzinger, J. (eds.), *Developing Focus Group Research*, London, Sage Publications, 1999.
- Blondiaux, L., « Le profane comme concept et comme fiction politique », in Fromentin, T. et Wojcik, S. (dir.), *Le profane en politique : Compétences et engagements du citoyen*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- Brunet, S., *Les biotechnologies modernes à la rencontre des interactions entre risque et société : Vers une société de l'humilité ?*, thèse de doctorat, Université de Liège, 2001.
- Brunet, S., « Les Aliments Génétiquement Modifiés à la lumière de groupes de discussion », in Brunet, S., Bergmans, A., Bertrand, A. et Biren, P. (dir.), *L'expertise en questions : Domestiquer l'incertitude dans la société du risque*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, coll. « Non-Prolifération », 2002, p. 205-232.
- Callon, M., Lascoumes, P. et Barthe Y., *Agir dans un monde incertain : Essai sur la démocratie technique*, Paris, Seuil, 2002.
- Delhez, R., « Exercice structuré de dynamique des groupes : La commission d'admission », in *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, vol. 83, n°3, 2010, p. 137-142.
- Deyzek, J., *Deliberative Democracy and Beyond*, Oxford, Oxford University Press, 2000.
- Frey, H. J. et Fontana, A., « The Group Interview in Social Research », in Morgan, D. (ed), *Successful Focus Groups*, London, Sage Publications, 1993.
- Goldman, A. E., « The group depth interview », in *Journal of marketing*, vol. 26, n°3, 1962, p. 61-68.
- Krueger, R., *Focus Groups : A Practical Guide for Applied Research*, London, Sage Publications, 1994.
- Merton, R., Fiske, M. et Kendall P., *The Focussed Interview*, New York, The Free Press, 1990.
- Morgan, D. (ed.), *Successful Focus Groups*, London, Sage Publications, 1993.
- Puchta, C. et Potter, J., *Focus group practice*, London, Sage, 2004.

L'enseignement des focus groups en science politique

- Smithson, J., « Using and Analysing Focus Groups : Limitations and Possibilities », in *International Journal of Social Research Methodology*, vol. 3, n°2, 2000, p. 103-119.
- Sintomer, Y., « Du savoir d'usage au métier de citoyen ? », in *Raisons Politiques*, vol. 31, n°3, 2008, p. 115-133.
- Stewart, D. et Shamdasani, P., *Focus Groups : Theory and practice*, London, Sage Publications, *Applied Social Research Methods Series*, 2007.